

Coronavirus. Stéphane Le Foll : « Il faut tenir le choc dans la durée »

Propos recueillis par Serge DANILO

Le maire du Mans Stéphane Le Foll fait le point sur les mesures prises par la ville compte tenu de l'épidémie de coronavirus et sur les services qui poursuivent leurs activités tout en étant adaptés.

Stéphane Le Foll : « Ces trois marchés se sont bien déroulés. Il y a un respect des règles de la part de la population. L'organisation par les placiers des marchés a pris parfaitement en compte les contraintes sanitaires. Tout ce qui n'était pas essentiel, en dehors de l'alimentation, a été supprimé ce qui a permis d'élargir l'espace disponible pour faire respecter les distances entre chacun. » Certaines communes ont décidé de supprimer les marchés de plein air. Ce n'est pas le cas au Mans. « Il faut que l'on puisse rassurer la population. Le pire, ce serait qu'il y ait, comme au début de la crise, un afflux de personnes dans les supermarchés. Ce qu'il faut, c'est garantir la sécurisation de l'approvisionnement tout en faisant respecter les dispositions sanitaires. C'est très clair pour moi : s'il n'y a pas de respect des règles, il n'y aura plus de marché. Je crois que les commerçants et les acheteurs l'ont bien compris ». Des villes ont mis en place un couvre-feu. Est-ce que vous envisagez de prendre une telle mesure ? « Aujourd'hui, il n'en est pas question. Globalement, les mesures sont appliquées et respectées par les Mancelles et les Manceaux, le jour et la nuit. Il n'y a pas de couvre-feu à envisager. Il ne s'agit pas de faire des annonces mais de s'organiser pour tenir le choc dans la durée. La bataille qui est engagée va durer, il faut donc tenir ». Il y a eu des difficultés dans certains quartiers de la ville, la semaine dernière. Quelles solutions pour que les mesures soient appliquées par tous ? « Il faut que nous soyons vigilants et totalement mobilisés. C'est l'action conjointe menée par la police nationale, la police municipale et les placiers municipaux qui permet le respect des règles, en particulier pour faire respecter le confinement ». La ville du Mans va-t-elle pouvoir acheter des masques ? « La ville achète 70 000 masques sur proposition du groupement d'achat qui a été créé par le département de la Sarthe, du Maine-et-Loire et de la Vendée. Cela va permettre de fournir les personnels communaux, l'ensemble des personnels mobilisés et en contact avec du public notamment le CCAS, les bénévoles, les Ehpad, la police municipale et le service propreté. Les masques sont commandés à une entreprise d'Angers. On devrait les recevoir d'ici la fin de semaine ». Depuis mardi, les habitants du Mans respectent plutôt bien les consignes ? « Oui, et je tiens à leur rappeler qu'il faut tenir le choc dans le temps. Tout indique que l'on ira au-delà des quinze jours. Il faut être capable d'assumer ce confinement. C'est indispensable. Il en va de la santé de nos concitoyens et de la capacité des médecins, des soignants, de l'hôpital à pouvoir supporter l'afflux de malades ». Des services de la ville poursuivent leurs missions. Comment tout cela s'organise ? « Je tiens à remercier les agents de la ville et de la métropole qui assument leurs responsabilités. La Setram, les services de la ville, CCAS, Ehpad, voirie, éclairage public, eau, assainissement et propreté sont particulièrement mobilisés. Sur le portage à domicile, tout est organisé avec le redéploiement d'agents de la cuisine centrale qui assure le maintien de ce service très important. Cela s'est fait sur la base du volontariat. La ville maintient les services essentiels à la vie quotidienne de notre collectivité. La solidarité

doit continuer malgré le confinement. ». Comment fonctionne le ramassage des ordures ménagères par exemple ? « On a été obligé de s'adapter. Dans les cabines des camions de ramassage des ordures ménagères, il y a habituellement trois personnes. C'est incompatible avec les gestes barrières aujourd'hui. On a été obligé de réduire les tournées. Là où il y avait deux tournées par semaine, il n'y aura plus qu'une en début de semaine. En revanche, le tri sélectif est maintenu comme la récupération des points de dépôts volontaires ». Pour les personnes sans abri, des solutions ont été trouvées ? « Il fallait à tout prix que l'aide alimentaire soit maintenue. Il y a un centre de distribution de repas chauds qui a été mis en place à la maison de quartier Barbara. Nous avons aussi prévu de réserver le Gué-Bernisson comme lieu d'accueil si des sans-abri étaient diagnostiqués Covid 19. Nous avons pris contact avec un médecin qui va assurer les diagnostics et le suivi. Sur la question de l'hébergement, l'État a dit qu'il débloquent 50 M€ pour les chambres d'hôtels. En attendant, des lieux d'accueil servent de lieux de confinement pour les personnes sans abri. » Vous avez ouvert des écoles et des crèches pour les enfants des personnels soignants. Ça fonctionne ? « Oui, cela fonctionne. Il y a six écoles et deux crèches pour les enfants des personnels soignants. Nous pourrions ouvrir deux crèches supplémentaires en fonction des besoins. Depuis samedi 21 mars, une école est ouverte le week-end pour permettre aux personnels soignants de faire garder leurs enfants. On ouvrira aussi pour les personnels de la ville qui sont mobilisés (Ehpad, CCAS, etc.). Y a-t-il un soutien pour les entreprises de la ville et de la métropole ? « Pour l'instant, nous avons mis en place un système pour assurer le paiement dans les délais les plus courts de tous nos fournisseurs. Nous avons créé une adresse (fournisseurs@lemans.fr tel : 0243473765) pour que les contacts soient pris de manière à répondre aux demandes. Ensuite, nous travaillerons avec la préfecture, la Région, sur les aides qui pourront être apportées en particulier aux commerçants mais aussi à tous les acteurs économiques. Les 24 Heures du Mans sont reportés, comme les 24 Heures Motos. « Je suis en relation avec Pierre Fillon. Le report de ces épreuves était indispensable dans ce contexte. Le sujet économique sera à traiter bien évidemment. Il faut déjà éviter toute disparition d'entreprise, nous devons les soutenir. On vit une crise exceptionnelle ».

[Cet article est paru dans Le Maine Libre \(site web\)](#)